



## Haendel le sait, il a du génie. Ariodante le prouve

Dans le cadre du Cycle Grands Interprètes, Marc Minkowski et ses **Musiciens du Louvre** sont de retour à la Halle aux Grains, le lundi 2 décembre, à 20 h. Ils donneront, en version concert, l'opéra Ariodante de G.F. Hændel avec une très belle distribution vocale. Distribution dans laquelle on remarque, entre autres, dans le rôle-titre, autrefois dévolu aux castrats, la jeune mezzo-soprano, native de Béziers, Marianne Crebassa, et le contreténor ukrainien Yuriy Menenko, assez sensationnel Acis dans le Polifemo de Porpora récemment, tout autant que dans le rôle de Lel dans Snegourotchka de Rimski-Korsakov à Opéra-Bastille. Il est Polinesso, le duc qui veut à tout prix accrocher à son tableau de chasse Ginevra. Il est donc le méchant, prêt à tuer pour assouvir son désir.

Nouvelle recrue, la soprano Ana Maria Labin qui chante Ginevra, amoureuse d'Ariodante et qui lui est promise par son père, le roi d'Écosse, la basse James Platt. Ginevra va être abusée par sa suivante, l'incrédule Dalinda chantée par Caroline Jestædt, amoureuse du peu recommandable Polinesso. Il y a aussi le ténor Valerio Contaldo dans le rôle de Lurcanio, frère d'Ariodante, qu'il sauve du suicide, et amoureux transi de Dalinda qui va enfin le remarquer. Un second ténor, Paco Garcia est le favori-confident du roi.

Enième ouvrage de George Frideric Hændel, l'écriture de cet opéra est commencé pendant l'automne 1734 et sa création le 8 janvier 1735 au Royal Théâtre de Covent Garden. Il marque une évolution certaine dans le style du compositeur. Les circonstances l'y obligent avec changement de salle et de protecteur, le contrat avec le King's Theatre touchant à sa fin. Elles l'amènent à refondre le modèle de ses opéras à l'italienne et à s'assurer le concours de nouvelles voix. Stimulé par de nouveaux engagements, il va produire alors un nombre d'œuvres effarant. À ces voix nouvelles, avec Ariodante, Haendel va offrir une suite de récitatifs et d'airs les plus étourdissants les que les autres, d'une virtuosité et une variété parfois exubérantes, sans parler des duos. Le rôle-titre est écrit pour un chanteur hors limite, le castrat mezzo-soprano Giovanni Carestini dit Il Cusanino, en lutte contre la star de la salle adverse, le prodigieux Farinelli.

Le livret s'inspire de Ginevra, princesse de Scozia de Giacomo Perti, lui-même tiré du Orlando furioso de l'Arioste, cette vaste épopée de chevalerie médiévale, source de tant et tant d'opéras. Si on compare Ariodante avec certains ouvrages précédents, on remarque une intrigue plus simple et moins pompeuse, sans événements secondaires qui encombrant l'action principale et vous font perdre le fil avec facilité. Haendel procède implacablement de situation en situation jusqu'à l'heureux dénouement. Il y a comme un désir de fraîcheur, de spontanéité qui apparaît tout au long de cette histoire d'amour qui se déroule en plein air et en habits de fête. Moins de récitatifs, plus d'airs et d'ensembles, l'ouvrage serait-il presque parfait ?

Six personnages principaux, tous amoureux sur des modes différents, chantent plusieurs airs de types divers, répartis sur trois actes. Les chanteurs ont tout loisir d'ajouter des traits, des ornements, des vocalises, des notes soutenues, se servant de la musique comme d'une trame. On remarquera que l'orchestration à proprement parler est réduite. Mais les spécialistes vous diront qu'Haendel trouve toujours le moyen d'amener un certain angle de modernité à son propos, jouissant d'une faculté exceptionnelle d'adaptation, modifiant même l'attribution de telle ou telle

mesure en fonction des musiciens et donc, des instruments disponibles.

Synopsis : Ginevra est fiancée à Ariodante avec la bénédiction de son père, le roi d'Écosse. Mais, et il faut bien un « mais », Polinesso, duc d'Albany est déterminé à posséder Ginevra qui le repousse. Il va jouer de l'amour que lui porte la suivante Dalinda pour monter un stratagème et abuser Ginevra, en même temps que son amoureux éperdu, Ariodante. C'est ainsi que la veille des noces, il persuade la tendre et crédule Dalinda de s'affubler des habits de sa maîtresse. Elle apparaîtra sous le balcon, la nuit, et fera quelques roucoulades à Polinesso, fort malignement accompagné d'Ariodante qui "gobe" le quiproquo. Ce dernier est désespéré et songe au suicide. Ginevra va apprendre la fausse nouvelle de la mort d'Ariodante tandis que le roi d'Ecosse mis au courant va répudier sa fille pour impudicité. Mais il y a un témoin de trop, Dalinda, instrument involontaire de la tragédie. Celle-ci est poursuivie par les sbires de l'odieux Polinesso qui doivent la supprimer, mais elle est sauvée par Ariodante qui rôde autour du palais. L'intrigante lui raconte tout et il jure de se venger de Polinesso. C'est au cours d'un tournoi que Lurcanio, frère d'Ariodante, et amoureux transi de la suivante suivante, va tuer Polinesso. Tout finira bien. Le digne et chaleureux roi, mis au courant des turpitudes du Duc pardonne à sa fille et à Dalinda qui regarde maintenant d'un œil plus favorable, le valeureux Lurciano.

La version concert nous privera du spectaculaire ballet des Songes qui clôture le second acte. On ne peut pas tout avoir !!